

Conférence sur « Les parcours scolaires et désirs d'apprendre d'enfants adoptés »

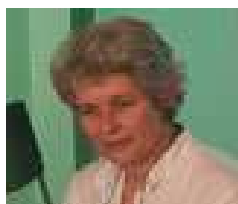
Nous nous sommes réunis sur un thème qui préoccupe tous les parents.

Etre parent n'est pas toujours une tâche facile, et la scolarité va être pendant des années, un sujet important.

Pour beaucoup, le parcours se déroulera sans problème particulier, pour d'autres des difficultés vont apparaître au moment où l'on va solliciter les parties du cerveau qui servent aux apprentissages scolaires plus abstraits.

Les parents adoptifs auront les mêmes défis que tous les autres parents mais certains auront aussi des défis supplémentaires, défis qui peuvent être dû aux « carences » du vécu pré-adoption de l'enfant.

Les intervenants de cette conférence:



Marie-Odile LAFOSSE-MARIN, mère adoptive et chercheur en Sciences de l'éducation, mère adoptive, et auteur de l'étude : « Désir d'apprendre et apprentissages des enfants adoptés » s'est posée la question des répercussions sur le désir d'apprendre et les apprentissages liées aux carences affectives de la petite enfance, notamment l'abandon par la mère.

Les troubles causés par les premières relations du nourrisson à sa mère ou au parent maternant laissent-ils des traces irréversibles sur les capacités d'apprentissage ?

- **Madame Mylone ROUANNE mère adoptive, Ancienne responsable de l'accompagnement des familles à EFA, Conseillère conjugale et familiale, animatrice de groupe de parole** nous a présenté également pourquoi EFA a réalisé une enquête concernant la scolarité, et les suites envisagées de l'enquête effectuée en 2004. Voir Revue Accueil mai et août 2005.

Mme M-O. L-M. a présenté son étude qu'elle a réalisée en 2001 dans le cadre de ses recherches en science de l'éducation, motivée par ses expériences personnelles en tant qu'enseignante et mère adoptive de deux enfants d'origine roumaine, âgés de 9 et 12 ans lors de leur venue en France.

Le sujet de l'étude était intitulé : « Etude des conséquences des traumatismes affectifs de la petite enfance » et Mme M-O. L-M. a mené une enquête auprès de familles adoptives pour étudier le parcours scolaire et les attitudes en situation d'apprentissage de plus d'une centaine d'enfants adoptés qui avaient au moins 16 ans au moment de l'enquête, permettant un recul suffisant.

L'échantillon de l'enquête concerne 105 enfants âgés de 16 à 26 ans et habitant dans toute la France. Ces enfants sont nés en France (30%) ou sont originaires de plusieurs pays étrangers (Inde, Corée, Brésil, Roumanie, Colombie, Madagascar, Liban, Salvador, Polynésie, Ile Maurice...), Lors de leur abandon, ces enfants étaient âgés de 0 à 10 ans. Ils ont été adoptés à des âges allant de 13 jours à 13 ans. L'intervalle entre l'abandon et l'adoption va de 0 à plus de 4 ans.

Sa première préoccupation a été de s'interroger sur la réversibilité ou non des troubles des premières relations du nourrisson à sa mère et/ou aux parents maternants.

Les avis concernant ce sujet sont très partagés, certains comme René Spitz ont montré l'existence de la dépression du nourrisson et les séquelles secondaires, John Bowlby et Mélanie Klein parlent aussi des troubles de l'attachement qui peuvent durer, Michel Soulé rapporte aussi des séquelles de la petite enfance.

Mais heureusement, d'autres auteurs comme Michel Lemay, Caroline Eliatcheff, Serge Boimaré (qui a écrit « L'enfant et la peur d'apprendre »), montrent que si les carences affectives de la petite enfance perturbent l'évolution de l'enfant, ce n'est pas irréversible. Et Boris Cyrulnik dit bien qu'il n'y a pas de traumatismes ni de blessures qui ne permettent la résilience et la construction de soi.

La deuxième préoccupation de Mme M-O. L-M. a été de s'interroger sur le lien qui peut exister entre le cognitif et l'affectif.

Est-ce dépendant ? Certains rapportent que le cognitif ne peut se développer normalement que si l'affectif se porte bien, est-ce le cas ? Faut-il d'abord s'attacher à résoudre les problèmes affectifs pour espérer observer une évolution du cognitif ? Ou bien, le cognitif et l'affectif sont-ils en interaction, l'un stimulant l'autre ? Le développement cognitif n'est-il pas déterminé biologiquement, de toute façon l'enfant se développant sur tous les plans ?

Est-ce que les évolutions sont simultanées entre le cognitif et l'affectif, ou y a-t-il des rythmes différents en fonction de l'environnement ?

Mme M-O. L-M. pense que le cognitif et l'affectif sont en interaction, que l'un stimule l'autre et donc que le pédagogue doit avoir le souci de distinguer les deux et de faire prendre conscience à l'enfant des différentes dimensions de son fonctionnement, de façon à ce que l'un ne freine pas l'autre et qu'il puisse se développer, même si c'est à des rythmes différents, dans les meilleures conditions.

A partir de ces questions, l'enquête a été réalisée en envoyant un questionnaire à des parents adoptifs.

Ce questionnaire portait sur le parcours scolaire et les diplômes, mais aussi sur les conditions de l'abandon de l'enfant et sur son adoption (l'âge, les circonstances, les origines, le temps entre l'abandon et l'adoption, les événements durant cet intervalle, le profil de

la famille) et sur les conditions d'apprentissage (comme le désir d'apprendre, les capacités d'abstraction, les repères dans le temps et dans l'espace).

D'autres questions concernaient la réaction de l'enfant en cas d'angoisse (pouvant inhiber le désir d'apprendre), si l'enfant souhaitait faire des démarches pour connaître ses origines.

Les parents pouvaient rajouter un commentaire s'ils le souhaitaient.

Les résultats de cette enquête sont présentés avec des statistiques mais qui sont à prendre avec des précautions, car cela ne veut pas dire que tout le monde va rentrer dans les résultats donnés.

Mais cela donne une idée et permet de réfléchir sur ce qui peut se passer, d'établir une fréquence des difficultés rencontrées, des réussites et des points forts/faibles des enfants adoptés permettant une meilleure prise en charge de ces enfants en cas de difficultés.

L'échantillon était séparé en 4 groupes :

1^{er} groupe : les adoptés bébés : les enfants adoptés avant 6 mois, dont 85% ont été abandonnés à la naissance.

2^{ème} groupe : les adoptés petits : les enfants adoptés entre 7 mois et 3 ans. Ils sont beaucoup moins abandonnés à la naissance et ont souvent vécu quelques mois avec leur mère.

3^{ème} groupe : les petits-grands : les enfants adoptés entre 3 et 6 ans.

4^{ème} groupe : les grands : les enfants adoptés à plus de 6 ans.

Les premiers résultats concernant les difficultés/facilités scolaires sont les suivants:

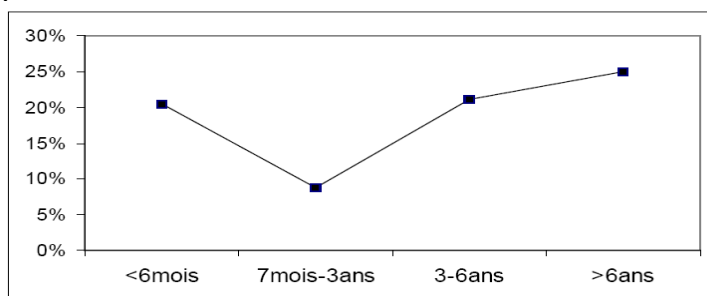


Figure 1 : Forme générale approchée la plus fréquente des difficultés scolaires en fonction de l'âge d'adoption.

- Les enfants qui ont le moins de difficultés concernent le 2^{ème} groupe, c'est-à-dire les enfants entre 7 mois et 3 ans, les enfants adoptés bébés en ont plus. Les difficultés ré-augmentent ensuite avec l'âge (figure 1).

- Concernant les réussites, la forme générale est bien complémentaire des difficultés (figure 2)

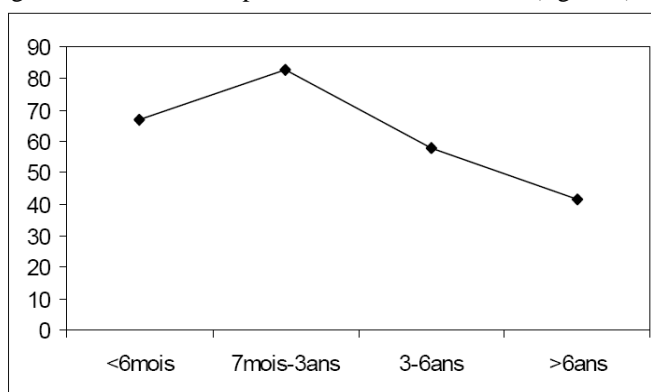


Figure 2 : Forme générale approchée la plus fréquente des réussites scolaires en fonction de l'âge d'adoption.

Ces résultats vont à l'encontre de ce que l'on peut penser en général, c'est-à-dire que plus l'enfant est adopté jeune, moins il rencontre de difficultés. Ces résultats ne sont pas liés à l'échantillon analysé et des résultats similaires ont été rapportés par un psychiatre hollandais, le Professeur Frank C. Verhulst, dans une autre étude qui concernait 1500 enfants adoptés.

Les résultats concernant les diplômes sont les suivants (figure 3):

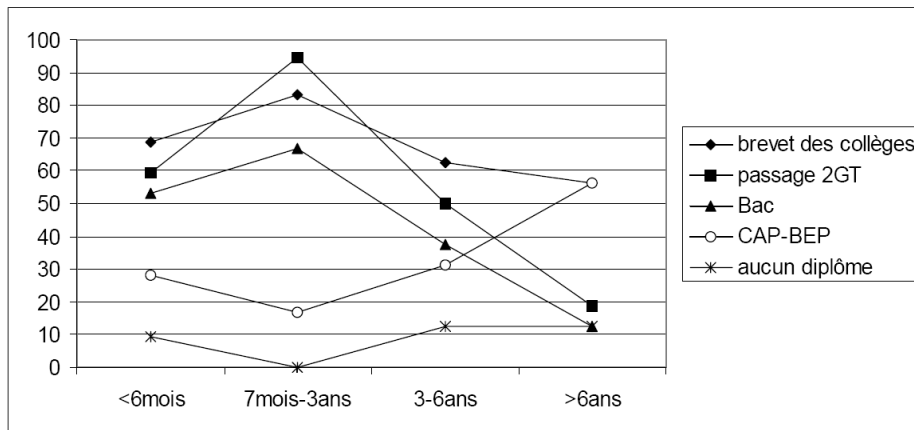


Figure 3 : Fréquence des diplômes obtenus en fonction de l'âge d'adoption

- Concernant le brevet des collèges, les adoptés bébés ont un moins bon résultat que les adoptés petits. Les résultats ensuite diminuent pour les plus grands.
- Concernant le passage en seconde (au lycée), 60% des adoptés bébés passent en seconde, les adoptés petits ont de meilleurs résultats (95%) et ce cap est beaucoup plus difficile pour les 2 autres groupes.
- Concernant les formations de CAP-BEP, les petits-grands se reprennent et ces diplômes sont les plus fréquents.

Les enfants qui n'ont aucun diplôme ne sont pas nombreux (moins de 10%).

La moyenne nationale de la même année (2001) est de 56% de réussite au Bac, 85 à 90% si les enfants étaient issus de famille de cadres.

Les adoptés jeunes se situent dans cette moyenne nationale, mais par rapport parfois au milieu social ou aux efforts faits par les parents adoptifs, le taux de réussite est un peu en dessous de la moyenne nationale.

L'étude des redoublements des enfants au primaire et au collège fait apparaître:

- Au cours du primaire, les enfants redoublent peu (30%), l'adaptation est un peu plus difficile pour les adoptés grands du fait de l'adaptation du langage. Certains peuvent être orientés vers des classes spécialisées.
- Au collège, période de l'adolescence, on retrouve de nouveau que les enfants adoptés bébés redoublent davantage que les adoptés petits. Les enfants dans les classes spécialisées augmentent très nettement pour les adoptés grands.
- Le redoublement au lycée est assez important : 50% des enfants de l'échantillon.
- Sur l'échantillon analysé, 23 enfants ont décroché (22%), c'est-à-dire qu'ils ont quitté leur classe en cours d'année, surtout en 1^{ère}, Terminale et durant la première année après le Bac, comme si les enfants qui vont loin dans le parcours scolaire arrivaient à saturation. Lorsque l'on regarde par groupe, ce sont les adoptés bébés qui décrochent le plus.

Les parents ont aussi été questionnés sur les attitudes des enfants en situation d'apprentissage, au sens large, c'est-à-dire, à la maison, à l'école, dans les jeux, concernant le désir d'apprendre, la coordination corporelle, les repères dans l'espace, les repères dans le temps, le sens logique dans la vie courante, les capacités d'abstraction et les relations aux autres. Cet échantillon d'enfants adoptés a été comparé avec un autre échantillon d'enfants non adoptés.

Dans l'enfance, le désir d'apprendre est assez bon et le groupe où l'on constate le plus de désir est celui des adoptés petits, mais ce désir est plus faible par rapport aux enfants non adoptés. A l'adolescence, la courbe des « problèmes » monte d'un cran pour tous, même pour les enfants non adoptés même si les problèmes sont moindres.

Pour avoir un désir d'apprendre, il faut avoir un certain désir de savoir, et quand le désir de connaître leurs origines est très prégnant, le désir d'apprendre à l'école passe en second plan.

Les résultats concernant la coordination corporelle, les repères dans l'espace, les repères dans le temps, le sens logique dans la vie courante sont les suivants :

- Dans l'enfance, les problèmes peuvent être relativement élevés surtout pour enfants adoptés plus grands, mais il y a une bonne compensation puisqu'à l'adolescence tous ces problèmes ont largement diminués même pour les plus grands. L'accueil de ces enfants dans leurs nouvelles familles permet de diminuer ces difficultés.
- Le repérage dans le temps reste le plus problématique, notamment pour les adoptés bébés. Dans les institutions, il est vrai que les enfants ne pensent qu'à l'instant présent... Cela devient plus difficile ensuite pour s'inscrire dans le temps. Et cela a des conséquences sur les apprentissages. Car pour apprendre, il faut anticiper, lâcher prise et se projeter en avant.

En comparaison, les non adoptés ont beaucoup moins et peu de problèmes dans ces attitudes de repérage et de logique.

Les problèmes dans les capacités d'abstraction restent le fait le plus marquant dans l'enfance et l'adolescence chez les enfants adoptés, compensés difficilement à l'adolescence, et qui sont plus élevés que chez les enfants non adoptés.

La question des capacités d'abstraction est reliée au repérage dans le temps ; pour passer dans l'abstraction, il faut lâcher le présent c'est-à-dire oser et risquer ! Et ce n'est pas facile pour les enfants qui dans l'enfance ont refusé de penser au passé et au futur.

Les conséquences sur le parcours scolaire existent, puisqu'à 16 ans, seulement 50% des enfants adoptés sont dans l'enseignement général, taux qui est plus élevé habituellement.

Les autres enfants se dirigent plus dans l'enseignement technique, ou parfois décrochent. Les parcours sans faute, à l'inverse, peuvent être observés mais ces difficultés restent un point sensible.

Concernant le problème des relations aux autres, ce sont les adoptés grands qui ont le moins de problèmes de relation aux autres dans l'enfance et l'adolescence, comme s'ils avaient davantage développé le relationnel et que ça se passait mieux.

Dans cette enquête, les parents ont aussi été interrogés sur les réactions de leurs enfants en cas d'angoisse à l'adolescence.

Les réactions étaient définies dans le questionnaire de la façon suivante : fermeture sur soi, déprime, attitude de fuite, fugue, absentéisme à l'école, blocage devant le travail scolaire, refus total du travail scolaire, agressivité vis-à-vis des parents ou des enseignants ou des copains, destruction de matériel à la maison ou ailleurs.

Dans les réponses, les attitudes suivantes : fermeture sur soi, déprime, attitude de fuite sont communes aux enfants adoptés ou non.

C'est le lot normal des adolescents. La plus grande différence entre les enfants adoptés ou non est le blocage scolaire qui est beaucoup plus fréquent chez les enfants adoptés.

L'agressivité par rapport aux parents est proche entre enfants adoptés ou non.

Une remarque supplémentaire peut être faite : les enfants qui ne connaissent rien de leurs origines sont un peu moins agressifs vis à vis de leurs parents par rapport à ceux qui connaissent un peu, comme ci ceux qui connaissent un peu leur histoire osaient davantage se défouler sur leurs parents adoptifs.

Cela fait partie d'une période un peu difficile à passer. Souvent, en tant que parents adoptifs, on cumule les réactions qui étaient destinées aux parents d'origine et aux parents de tous les jours...

Les recherches de certaines corrélations ont été faites et montrent que les enfants qui n'ont aucune information sur leurs origines, en particulier les enfants nés sous X, sont moins agressifs, mais ont plus de difficultés scolaires au primaire que les enfants qui ont quelques informations.

En conclusion de cette étude, les facteurs négatifs sur les parcours scolaires et les apprentissages sont :

- La maltraitance
- L'intervalle entre l'abandon et l'adoption lorsqu'il est assez long et notamment s'il y a eu plusieurs placements différents
- L'abandon à la naissance même s'ils sont adoptés relativement rapidement entre 3 et 6 mois : pour un nouveau-né, 3 mois est un temps immense quand il n'y a pas de possibilité d'attachement réel et cela laisse des traces. On peut aussi imaginer que les enfants abandonnés à la naissance ont sans doute aussi été marqués d'une certaine façon avant même de naître (grossesse non désirée, déniée, perturbée).
- le manque d'informations sur les origines surtout à l'adolescence.

La trace de l'abandon se réactive souvent à l'adolescence, quelle que soit l'affection des parents.

Le poids des traumatismes et des carences affectives (maltraitance, changements de lieux, le manque de continuité, l'impossibilité d'établir des liens) peut être plus important que l'abandon lui-même.

Le désir d'apprendre et celui de connaître ses origines semblent très nettement liés.

La souffrance et la peur du détour par l'abstraction semblent plus grandes chez les enfants adoptés, car le passage par l'abstraction les met devant un néant et les confrontent à nouveau à leur propre histoire.

Mais le pouvoir de récupération (la résilience) peut toujours, même si c'est difficile, permettre à l'enfant de se reconstruire, même si ça prend du temps.

On remarque, notamment chez les enfants les plus grands, souvent lorsqu'ils sont amoureux et que cette personne n'a pas de liens avec leur propre histoire familiale, qui les découvrent pour ce qu'ils sont eux-mêmes, cela débloque certaines choses, et permet un meilleur épanouissement.

Notre rôle de parents dans tout cela ?

Les causes possibles des difficultés d'apprentissage des enfants sont très complexes, et multiples et elles nous dépassent souvent, en tant que parents adoptifs, parce qu'elles ont leur sources en amont de l'histoire commune, et donc il n'y a pas lieu de se culpabiliser mais uniquement de se remettre en question.

Après cet échange, nous pouvons conclure en soulignant que rien n'est irréversible, qu'il nous faut adapter nos exigences, et aider l'école à comprendre ces différences d'évolutions, qui à terme, on l'a vu aboutira à une réussite conforme à la moyenne nationale.

Rappelons que :

- La stimulation maximale diversifiée reste à conseiller. Mais surtout ne pas leur mettre la pression sur leur scolarité et ne pas se raidir sur des principes : évitez les conflits inutiles ! L'idéal serait de mettre de la souplesse dans la fermeté.
- Nous devons être clairs et rassurant en expliquant à notre enfant qu'il n'est pas en échec
- Ne pas évaluer nos compétences parentales selon les résultats scolaires,
- Accompagner nos enfants, ne pas les laisser seuls face à l'école, voire face aux moqueries des autres enfants.

Mais surtout leur donner du temps, la notion de temps des adultes n'est pas la même que pour les enfants, et lorsque nous disons du temps, cela peut être des mois, voire des années.
